

Charles Matton, Photographies

8 novembre - 24 décembre 2011

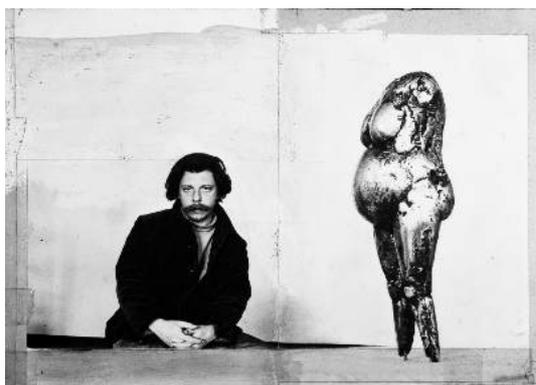
La Galerie Agathe Gaillard exposera du 8 novembre au 24 décembre 2011 une trentaine de photographies inédites de Charles Matton. C'est une révélation, une première, le choix d'Agathe Gaillard. Tous les tirages sont argentiques.



Autoportrait peignant Léonard et Sylvie, 1983

« Ingres disait que la photographie est une si belle chose qu'il ne faut pas trop en parler¹ ». Charles Matton aimait citer le dessinateur, qu'il admirait.

Ne pas trop en parler... L'œuvre photographique de Charles Matton est demeurée jusqu'à présent consignée, quoique classifiée, dans les tiroirs de son atelier.



Autoportrait en sculpteur parisien, 1969

Virtuose en toutes techniques des arts visuels (peintre, dessinateur, sculpteur, photographe et cinéaste), Charles Matton reconnaissait à chaque art une spécificité et des limites, des frontières. Ses recherches visuelles consistaient, disait-il, à passer d'un art à l'autre en traversant ces douanes tel un *passer*, à « encercler » ses sujets en les déclinant en tous médiums, sans en privilégier aucun. Il reconnaissait néanmoins à la photographie certains privilèges : la rapidité possible de l'exécution, l'intimité du témoignage, la précision brute du constat.

¹ *Douanes*, 26minutes, réalisation Sylvie Matton, production INA, 1989

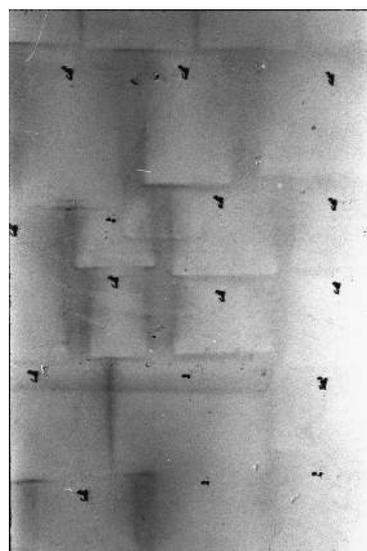
Or, hormis de rares exceptions, les seules photographies qui furent exposées de son vivant sont celles des sculptures polychromes créées dès le milieu des années 1980, ses « réductions de lieux » appelées *boîtes*. Ces photographies étaient des supports à des peintures, ou des éléments de recherche sur l'architecture des boîtes, réhabilitant l'échelle humaine illusoirement recouvrée.



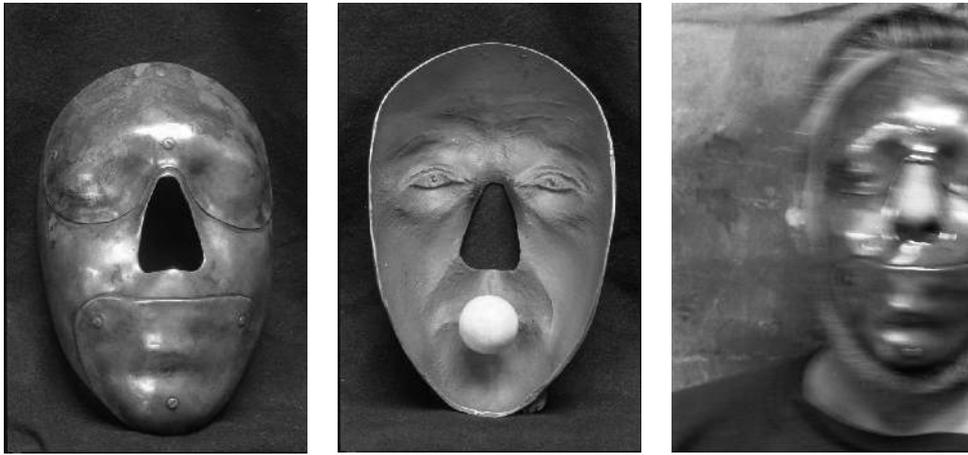
Autoportrait Michelin, 1972

Ne pas trop en parler... La relation de Matton avec la photographie se révèle dès sa prime jeunesse et son adolescence, dans ce dialogue muet entre l'objectif et son regard qui le fixe intensément. C'est sa sœur aînée qui possède l'appareil et qui suit le petit frère aimé de cet œil de Minotaure, témoignant, en ces captures d'instant, des jours heureux. Le temps se fige sur ces regards qui révèlent les émotions puissantes de l'enfance, la curiosité de la découverte, l'amour de la vie, puis très vite la distance, l'humour. Bientôt Charles pose devant l'objectif, il a appris à se poser dans l'espace en cette fraction d'éternité, dans l'attente du déclic, du clic.

Plus tard, d'innombrables autoportraits poursuivront le déroulement de l'histoire en autant d'*études*, concrétisations de la figurabilité de la vie. Puis l'histoire se scénarise en fictions, manifestes et facéties. Les autoportraits du peintre travaillant sa toile révèlent l'œuvre, mais aussi, en surexposition floue, l'acte de création telle une énergie vitale (*Autoportrait peignant une mer*, *Autoportrait peignant un piano...*). Parallèlement à ces témoignages, la série « Je est un autre », poursuivie sur trois décennies, conte avec ironie la détermination du peintre et sculpteur Matton, sourd aux sirènes de l'art contemporain. L'objectif de l'appareil photo (comme plus tard celui de la caméra) se fait bientôt complice. Il cadre des miroirs inexistantes, il incite aussi aux aveux les plus sombres, au dénuement de la conscience.



Traces au mur et crochets x, 1988



Autoportrait au masque muet, triptyque, 1982

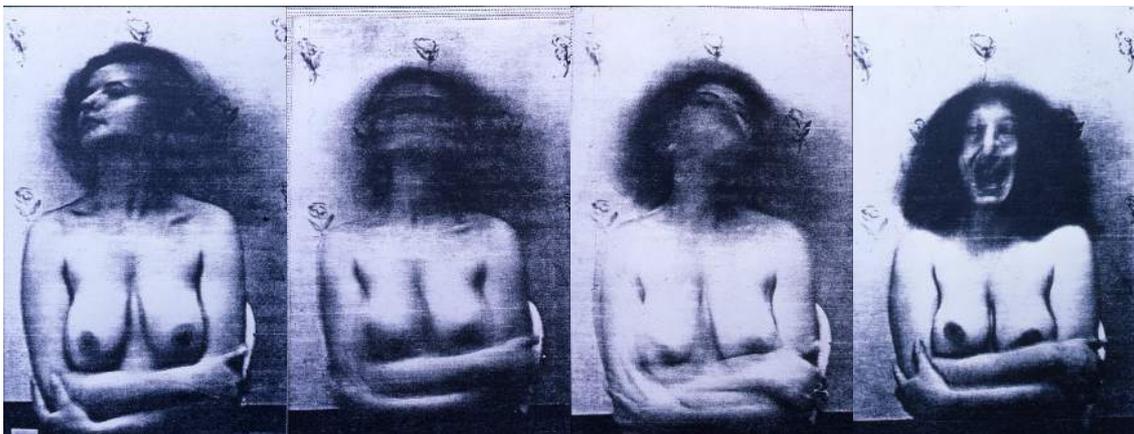
Dans le même temps, l'alentour et les proches s'offrent aux sentiments et aux regards de l'artiste, enfin à l'objectif. Les formes s'amplifient dans la lumière – rotondité d'un crâne, matrice cubiste de la femme enceinte ; l'enfant bascule et, strie de lumière, la mère se précipite ; les ombres des crochets X dramatisent le mur sur lequel ne subsistent que les traces des sous-verre décrochés ; quant au triptyque



Jules bascule, Sylvie se précipite, 1988

Boule à zéro I, 1979

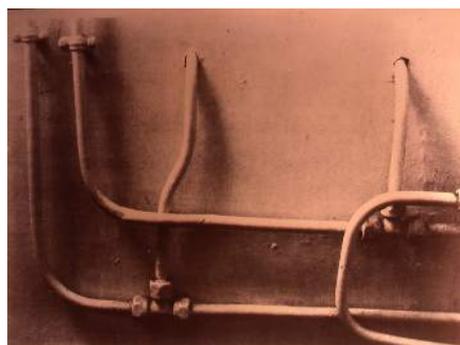
Autoportrait au masque muet, il met en lumière la puissance de l'envers, du négatif tel un reflet noyé dans un miroir. Les photographies de Charles Matton ne sont pas silencieuses. Elles bruissent de vie, de chuchotements, de rires. Un cri parfois, comme dans ces images de *Louise, le cri, quatre variations*.



Louise, le cri, quatre variations, 1979

Les photostats sont une déclinaison, ultime et unique, de cette œuvre photographique. A la fin des années 1970, Matton expérimenta cet ancêtre de la photocopie, technique révolue jamais ennoblie, destinée, avant Photoshop, aux seuls maquettistes des rédactions de magazines. Reproduction d'image noir et blanc sur papier photographique – en positif ou négatif – destinée à finir dans les corbeilles après avoir rempli sa mission de fac-similé sur les murs, le photostat brouille légèrement le tirage, fait éclater le grain, accentue les contrastes.

Matton sélectionna ses photographies à reproduire. Selon une technique empirique, les photostats seraient ensuite immergés dans une solution d'acide nitrique, certains moments au détriment d'autres, selon le désir de l'artiste. Placées sous une ampoule électrique avant leur fixation, les images virent sur une vaste gamme de bruns, parfois jusqu'au cuivre rougeoyant. Aussi, la même photo s'offrirait-elle diversement à cette technique inédite, dans un jeu d'accentuations ou de dissolutions, attentive aux spasmes de la vie – ou de plus en plus spectrale.



Nœud de tuyaux II, 1975

Dans un second temps, Charles Matton rephotographia ces œuvres uniques avec de la pellicule Kodachrome. Ainsi, d'étape en étape, perdant chaque fois de la netteté descriptive au profit de contrastes allusifs, au-delà d'une pureté originelle questionnée dans cette poursuite d'images, c'est bien le cœur du visuel qui surgit, emblématique. Tels ces *Nœuds de tuyaux* qui, bien au-delà d'un ready-made, deviennent dès lors une évidence esthétique, ou *L'Envers d'Angela*, quatre variations, photographie d'un moulage maintes fois photostatée, en positif et négatif, dont les formes inversées – les rebondies de la vie, en creusets – deviennent des leurres fantomatiques, dont les ombres et les lumières se jouent de la réalité.



L'Envers d'Angela, 1971

Charles Matton

13 septembre 1931 (Paris) – 19 novembre 2008 (Paris)



ACTUALITÉ RÉCENTE - 2011

EXPOSITIONS

- 8 NOVEMBRE – 24 DÉCEMBRE . Charles Matton, Photographies
Galerie Agathe Gaillard, Paris
- 22 OCTOBRE – 15 JANVIER 2012. Mémoires du futur, la collection Olbricht
Maison Rouge, Paris (exposition collective)
- 12 – 16 OCTOBRE . Charles Matton, Enclosures
All Visual Arts, Warren Street Showroom, Londres
- 8 SEPTEMBRE – 5 OCTOBRE . Charles Matton, Enclosures
All Visual Arts, Londres
- 7 JUIN – 18 SEPTEMBRE . Otherworldly
Museum of Art and Design, New York (exposition collective)

PUBLICATIONS ET AUDIOVISUEL

- JUILLET . Version anglaise du beau-livre Enclosures
Éditions Flammarion
(Titre original : *Emboitements*)
- AOÛT . Version anglaise de Charles Matton, a Visible Tale
Production ARTE/Kuiv . Réalisation Sylvie Matton
(Titre original : *Charles Matton, visiblement*)

EXPOSITIONS SÉLECTIVES

- MAI – JUIN 2009 . Great Way Prevails – Chefs-d'œuvres d'art moderne
Musée CAFA, Pékin (exposition collective)
- JUIN – SEPTEMBRE 2009 . Qui a peur des artistes ?
François Pinault Foundation, Palais des Arts, Dinard, France (exposition collective)
- JUIN – SEPTEMBRE 2007 . États de lieux
Maison Européenne de la Photographie, Paris
- SEPTEMBRE 2003 . L'Univers de Charles Matton
Galerie d'Art moderne, Taichung, Taiwan





- MAI – JUIN 2002 . **Within These Walls**
Forum Gallery, New-York
- OCTOBRE 2000 . **Fiac 2000, exposition personnelle**
Galerie Beaubourg, Pierre et Marianne Nahon, Paris
- JUIN – SEPTEMBRE 1999 . **Matton-Rembrandt**
Maison européenne de la photographie, Paris
- SEPTEMBRE – NOVEMBRE 1991 . **Charles Matton**
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
- OCTOBRE 1990 . **L’Invention d’un Art**
Musée d’Art Moderne de Kyoto et de Tokyo, Japon (exposition collective)
- OCTOBRE – DÉCEMBRE 1989 . **L’Invention d’un Art**
Centre Pompidou, Paris (exposition collective)
- MAI – SEPTEMBRE 1987 . **Antipodes**
Palais de Tokyo, Paris

CINÉMA (SCÉNARIO ET RÉALISATION)

- 1998 . **Rembrandt** (114 minutes)
Grand prix 1997 du meilleur scénario (avec Sylvie Matton)
- 1994 . **La Lumière des étoiles mortes** (107 minutes)
- 1976 . **L’Amour est un fleuve en Russie** (110 minutes)
- 1972 . **L’Italien des Roses** (95 minutes)
Primio di Selezione, Festival de Venise, Semaine de la Critique 1972
Grand Prix Perspectives du festival de Cannes 1973
- 1968 . **Mai 68 ou les violences policières** (11 minutes)
Sélectionné par Jean-Luc Godard pour une tournée en France
- 1966 . **La Pomme ou l’Histoire d’une histoire** (14 minutes)
Grand prix du festival de Hyères, Grand prix de la Biennale de Paris



AUTRES

- 2009 . **Charles Matton, visiblement** (43 minutes)
Production ARTE/Kuiv . Réalisation Sylvie Matton
- 1989 . **Douanes** (26 minutes)
Production INA . Réalisation Sylvie Matton

[HTTP://WWW.CHARLESMATTON.COM](http://www.charlesmatton.com) . [HTTP://AMISDECHARLESMATTON.COM](http://amisdecharlesmatton.com) . [HTTP://WWW.ALLVISUALARTS.ORG](http://www.allvisualarts.org)

Contact Presse
Catherine Philippot- Relations Media
248 boulevard Raspail 75014 Paris
Tel : 01 40 47 63 42 Fax : 01 40 47 62 42
E-MAIL : CATHPHILIPPOT@PHOTOGRAPHIE.COM